

Quel prêtre était l'abbé Joëssel ?

Pour répondre à cette question il me semble que le plus sûr est de partir de ce que lui-même disait du sacerdoce. Je préfère lui laisser la parole.

Pour commencer 2 brèves citations - ou plutôt confidences - rapportées par l'abbé Jean Boyer Chammard¹ :

- 1) Au lendemain de son ordination sacerdotale, dans le jardin des Carmes (son séminaire) : « *Voulant exprimer la petitesse du jeune prêtre qui ne peut réaliser ces grâces, causant un soir avec moi dans le jardin des Carmes, il me disait d'un ton très simple : "C'est trop, c'est trop pour nous !"* ».
- 2) *Qu'est-ce que le sacerdoce ? on ne nous montre pas assez l'essentiel, ... on ne nous montre pas assez le Christ...* Cela dit déjà la haute conscience que Daniel avait de la « magnifique mission » du prêtre, la conscience qu'il avait de la grandeur du sacerdoce.

Mais c'est surtout dans un éditorial rédigé à l'occasion d'une ordination, celle de Roger Bollinger²- que nous recueillons, sans intermédiaire, sa perception du sacerdoce. Cela fait plus de 4 ans qu'il est lui-même prêtre et l'ordination a lieu ici-même à Asnières, dans cette église.

Je crois que ce qu'il écrit dans « Notre vie », en s'adressant à « ses gosses » ne peut pas être compris uniquement comme un texte théorique sur le sacerdoce. Est-ce inspiré par l'expérience particulière du père Bollinger ? J'y vois plutôt de la part de DJ un témoignage personnel de sa propre vocation.

Février 1939

MES AMIS,

Nous aurons le 2 février une grande joie, celle d'assister à une ordination à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Cela nous fait tout naturellement réfléchir au sacerdoce.

Qu'est-ce qu'un prêtre ? Vous êtes-vous déjà posé cette question ? Ce personnage bizarre vêtu différemment de tous, vivant seul sans foyer, sans enfants, ne vous étonne-t-il pas ? Quelle idée a bien pu germer dans son esprit pour avoir eu un jour la folie de quitter ce qui fait tout le bonheur des autres hommes : l'amour et l'argent.

Il aurait pu, comme les autres, se faire une situation dans le monde, être ingénieur, officier, médecin, que sais-je ?

Non, il a préféré vivre obscurément, être parfois méprisé, en tout cas souvent incompris.

Quelle folie, n'est-ce pas mes amis ? Et pourtant ce jugement que porte le monde est bien superficiel.

Sans doute, ce jeune homme que vous verrez bientôt monter à l'autel, a tout quitté, mais il l'a fait pour un but splendide, le plus beau qui soit sur terre.

Il a compris tellement, dès son jeune âge, l'amour du CHRIST pour les hommes qu'il a préféré à tout son JESUS crucifié pour lui.

Alors son cœur, détaché de tous, attaché seulement à son DIEU, va se donner tout entier aux âmes ; avec quelle facilité alors il pourra comprendre toutes les misères, partager les souffrances, aimer tous ceux qui viendront à lui.


Il aime son DIEU plus que tout et toutes les âmes qu'on lui a confiées. Sa seule souffrance est de voir qu'il est souvent incompris et que les âmes, en se détournant du bien et du devoir, rejettent DIEU pour lequel il vit.

Priez, mes amis, pour que ce jeune prêtre et vos prêtres soient toujours dignes de leur magnifique mission.

¹ Archives de l'Institut Catholique de Paris, Souvenirs de Jean Boyer-Chammard. Cité dans : Cyril Farwerck, *L'abbé Daniel Joëssel. La fécondité du Sacrifice*, DMM, 2023, p. 46

² Roger Bollinger, 1912-1993, Père Blanc, natif d'Asnières et qui sera longtemps au Burkina Faso, Haute Volta.

Sur la couverture de « Notre vie » cet éditorial est accompagné d'un dessin où l'on voit une personne à genoux devant le Saint Sacrement exposé et au-dessus, une apparition du Christ.



MES AMIS

Nous aurons le 2 février une grande joie, celle d'assister à une ordination à Notre Dame du Perpétuel Secours. Cela nous fait tout naturellement réfléchir au sacerdoce.

Quest-ce qu'un prêtre? vous êtes-vous déjà posé cette question. Ce personnage bizarre vêtu différemment de tous, vivant seul sans foyer, sans enfants, ne vous étonne-t-il pas? Quelle idée a bien pu germer dans son esprit pour avoir eu un jour la folie de quitter ce qui fait tout le bonheur des autres hommes: l'amour et l'argent.

Il aurait pu, comme les autres, se faire une situation dans le monde, être ingénieur, officier, médecin, que sais-je?

Non, il a préféré vivre obscurément, être parfois méprisé en tout cas souvent incompris.

Quelle folie, n'est-ce pas mes amis? Et pourtant ce jugement que porte le monde est bien superficiel.

Sans doute, ce jeune homme que vous verrez bientôt monter à l'autel, a tout quitté, mais il l'a fait pour un but splendide, le plus beau qui soit sur terre.

Il a compris tellement, dès son jeune âge, l'amour du CHRIST pour les hommes qu'il a préféré à tout son JESUS crucifié pour lui.

Alors son cœur, détaché de tous, attaché seulement à son DIEU, va se donner tout entier aux âmes; avec quelle facilité alors il pourra comprendre toutes les misères, partager les souffrances, aimer tout ceux qui viendront à lui.

Ah! souvent l'on entend dire que le prêtre n'aime pas; quelle erreur!

Il aime son DIEU plus que tout et toutes les âmes qu'on lui a confié. Sa seule souffrance est de voir qu'il est souvent incompris et que les âmes, en se détournant du bien et du devoir, rejette DIEU pour lequel il vit.

Priez, mes amis, pour que ce jeune prêtre et vos prêtres soient toujours dignes de leur magnifique mission.

Abbé D. JOESSEL

Le prêtre est donc celui qui a *tellement* compris (« depuis son plus jeune âge » : est-ce lui ?) l'amour de Dieu pour lui-même et pour tous les hommes. Saisi par cet amour, Daniel séminariste écrira dans son carnet de notes de retraite, à propos du Sacré-Cœur : « comment ne pas l'aimer » ? (Recopié par François Veillot)³.

En réponse, le prêtre se donne totalement à Dieu qu'il veut aimer plus que tout, et aux âmes qui lui sont confiées et qu'il veut aimer comme Dieu les aime. Comment ne pas le reconnaître, là encore ?

Cet amour de Dieu et des âmes, chez l'abbé Joëssel, va s'exprimer de plusieurs manières. J'en retiens 3 qui me paraissent essentielles et une quatrième qui me servira de conclusion :

- 1) La prière : c'est le dessin qui accompagne l'édito⁴.

³ Archives de l'Institut catholique de Paris.

⁴ De qui est le dessin ? Si ce n'est pas de l'abbé Jo, est-ce lui qui en a donné le thème ?

Déjà enfant, son frère nous raconte un épisode qui l'a beaucoup marqué⁵.

Plus tard, l'importance pour lui de la prière n'est sans doute pas étrangère à son essai de vie bénédictine à Solesmes. Il gardera toujours la nostalgie du cloître qui se réveillera dans les moments d'épreuve.

Importance de la prière que l'expérience de la guerre confirmera comme a contrario quand il prendra conscience que son ministère plein de zèle en paroisse lui en avait fait, à certains moments au moins, négliger la priorité⁶.

Une vie de prière qui était chez lui arrivée à un certain niveau de profondeur ... ou de hauteur où Dieu l'enseignait directement ! C'est le père Müller, son curé ici, qui en a fait la confiance à François Veuillot⁷, confiance conservée dans les Archives de François Veuillot.

2) Son zèle missionnaire

Enfant, ses parents s'inquiétaient ... qu'il en fasse trop ! Un prêtre les rassurera avec une formule qui en dit long : « on l'aime et on le suit ».

C'est une constante dans sa vie : enfant, jeune, séminariste, prêtre, et même pendant ses 9 mois de guerre, toujours son zèle sera présent envers tous : jeunes, malades, soldats ...

Son tempérament sportif naturel se prêtait bien à cette grâce missionnaire.

3) La messe. Un prêtre eucharistique ?

Sans doute est-ce une autre manière d'évoquer le mystère de la prière. Mais c'est une prière bien particulière. C'est La prière du prêtre, pour lui, à titre personnel, pour l'Église, pour le salut du monde. Là le Christ se donne. Là le prêtre le reçoit et se donne à Lui. Là, l'unique sacrifice du Christ contient tous les sacrifices du prêtre : du plus petit sacrifice quotidien au grand sacrifice de sa vie. On peut encore faire référence au dessin qui accompagne son texte.

⁵ « Le fait évoqué ci-dessous doit dater de septembre 1915. Mon frère Pierre allait déjà à bicyclette au collège de Montbéliard. Dani et moi, travaillions tous deux sous la surveillance d'une institutrice.

Avant de nous mettre au travail, nous nous mettions à genoux et récitons ensemble un Pater et un Ave. Ce jour-là, l'institutrice (M^{elle} Friot je pense) fut tellement frappée par l'attitude angélique de Dani qu'elle me demanda de continuer à réciter des prières pendant qu'elle allait chercher ma mère pour lui faire contempler ce spectacle : je dus donc réciter un certain nombre de Pater et d'Ave, avant que ma mère arrive. Sans se douter de rien, Dani qui avait sept ans, continua à prier avec la même ferveur, alors que, personnellement, je trouvais cela un peu long. » Yves Joëssel, Souvenirs sur son frère Daniel (1986). Archives Cyril Farwerck.

⁶ « Je prie pour vous de tout mon cœur. Triste Noël passé loin de la paroisse, loin de ceux que l'on aime tant ! Le sacrifice nous est demandé, offrons-le généreusement pour ceux qui nous entourent !

... Je remercie le Bon Dieu de me mettre dans une situation où je puis réfléchir et prier. Ma vie d'Asnières n'était vraiment pas normale. Il m'a fallu pendant des semaines lutter pour reprendre une vie intérieure suffisante. Cela prouve une fois de plus que l'action extérieure débilite terriblement et qu'on ne prend jamais assez de temps pour « l'unique nécessaire ». Extrait d'une lettre à Pierre Veuillot, du 18 décembre 1939, recopiée par François Veuillot : Archives de l'Institut Catholique.

Il avait écrit déjà, le 31 octobre 1939, à l'abbé Fouques-Duparc : « "En cette veille de Toussaint, je veux vous envoyer davantage encore l'assurance de mon union intime de pensée. Eh oui ! Je fais un métier dans lequel j'ai le temps de souffler, d'écrire et de prier. Cela me change infiniment de ma vie d'Asnières et, peut-être, par certains côtés, les mois ou les années ? passés loin de toute activité extérieure auront du bon et me forceront à ne voir dans l'action qu'une infime participation à l'action du Christ ».

"Vous qui connaissez ma vie tout entière, qui vous rappelez surtout mon exil de Solesmes, vous connaissez mes goûts et vous avez peut-être deviné quelquefois la souffrance que me procurait l'action, souvent vide, par ma faute, de contemplation. Eh bien, je retrouve un peu mon âme, en ce moment. » Archives de l'Institut Catholique

⁷ « Ainsi raconte-t-il à François Veuillot que sa mère étant très malade, le médecin l'avait quitté un soir en lui laissant entendre qu'il n'y avait plus d'espoir. Très abattu, il fit demander – alors qu'il y avait de nombreux prêtres à Asnières à cette époque –, l'abbé Joëssel pour qu'il passe la nuit avec lui, et quoique très fatigué, l'abbé accourut. Mais, au bout de quelques temps, l'abbé Joëssel lui dit, très calmement : « Monsieur le curé, vous pouvez aller vous coucher et moi-même je vais me retirer » — « Mon ami, lui répondit le curé, je vois que vous êtes très fatigué et il faut vous reposer ; mais moi, je dois rester auprès de ma mère ». « Non, monsieur le curé, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ; mais il n'y a pas de danger, votre mère ne mourra pas ». « Ces paroles étaient dites avec un tel accent de certitude que je le crus », continue le curé. « Le lendemain matin, quand le docteur arriva, il ne pouvait en croire ses yeux de trouver ma mère en meilleur état, alors qu'il était convaincu, comme il me l'avoua, de ne pas la retrouver vivante ». Archives de l'Institut catholique de Paris. Cité dans : Cyril Farwerck, *L'abbé Daniel Joëssel. La fécondité du Sacrifice*, DMM, 2023, p. 73.

La messe dit tout. Résume tout. Elle invite le prêtre à s'offrir à chaque instant. La messe, c'est une vie offerte, donnée, livrée. C'est le signe et le sacrement de l'amour. L'abbé Joëssel vivait cette offrande et invitait les jeunes à la vivre en leur posant cette question, toujours valable pour chacun d'entre nous : « Vis-tu la messe ? »⁸

Il écrit à sa sœur le 17 mars 1940 (pendant la guerre) :

« Heureusement, chaque matin, j'ai une messe, qui devient vraiment le centre de toute ma vie... » (Veillot, p. 191)⁹

Conclusion : Un prêtre ... souriant !

Ce n'est pas le plus facile à être et ce n'est pas réservé aux prêtres ! Dès son séminaire à Paris, quasiment toutes les photos le montrent souriant. Pour le voir avec le visage fermé, il faut chercher sur quelques photos de guerre ou de jeunesse.

Un sourire, ce sera ce qu'il offrira encore, au dernier moment au prêtre qui l'assistera à l'heure de sa mort¹⁰.

Et c'est de ce sourire que beaucoup se souviendront après sa mort.

⁸ Cyril Farwerck, *L'abbé Daniel Joëssel. La fécondité du Sacrifice*, DMM, 2023, p. 119.

⁹ Citation exacte : « Tous les matins, je pense à vous tous ; j'ai la joie de pouvoir dire ma messe tous les matins et tu comprends bien que tu n'es pas négligée dans cette demi-heure qui est le centre de ma vie. » Archives Pierre Touvet.

¹⁰ « Je lui demandais de me bénir : il étendit une main défaillante pour esquisser un signe de croix qu'il exprima une seconde fois en me signant le front. Comme je ne pouvais dissimuler mes larmes, il me regarda avec un large sourire. Je dis les prières des agonisants pendant que la respiration devient de plus en plus difficile et à 2h55 en un dernier spasme ce saint confrère remit sa belle âme à Dieu. » Archives, Cyril Farwerck